

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 6-7

Artikel: L'armée suisse, un atout majeur hors des frontières nationales
Autor: Monnerat, Ludovic
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'armée suisse, un atout majeur hors des frontières nationales

L'engagement de l'armée suisse en Asie du Sud ouvre une nouvelle ère pour celle-ci, faite d'interventions régulières au-delà du continent européen. Le développement des capacités et du savoir-faire en matière de projection devient une priorité.

■ Lt col EMG Ludovic Monnerat

Le retour du dernier contingent suisse présent à Sumatra, le 12 mars dernier, a mis un terme à une mission unique pour l'armée: intervenir à 10000 kilomètres du pays pour contribuer à sauvegarder les conditions d'existence d'une population en pleine détresse. L'envoi par rotation de 113 militaires pour engager, dans les zones dévastées par le *tsunami*, 3 hélicoptères *Super Puma* au profit du Haut commissariat aux réfugiés de l'ONU, rappelle la mission effectuée voici six ans en Albanie, durant la guerre du Kosovo. L'opération «SUMA» marque cependant une extension du rôle joué par l'armée au-delà des frontières: en déployant des effets sauveteurs et stabilisateurs loin au-delà du continent européen, les militaires suisses ont démontré leur capacité à appliquer efficacement les principes de la politique de sécurité nationale face aux crises de notre époque.

L'île de Sumatra, sur une autre planète!

Initialement, une telle prestation n'avait cependant rien d'é-

vident. Au sein de l'armée, l'éventualité d'une mission en Asie du Sud semblait largement impensable avant la demande du HCR, et ce pour des questions de faisabilité. L'institution militaire suisse reste en effet largement empreinte par une culture stratégique axée sur la défense de la nation et la sauvegarde de son indépendance. Introduites dans le cadre de la réforme «Armée XXI», les notions d'avant-terrain opératif (quelques centaines de kilomètres au-delà des frontières), d'environnement stratégique (le continent européen) et d'environnement global (au-delà) avaient déjà contribué à élargir la perspective spatiale. Mais l'île de Sumatra aurait tout aussi bien pu se trouver sur une autre planète: à la fin décembre, malgré l'ampleur des moyens militaires en cours de déploiement dans la région, l'armée ne pensait pas pouvoir intervenir aussi loin, aussi vite et aussi efficacement qu'elle l'a fait.

Le succès de l'opération a ainsi constitué une révélation, et pas seulement en Suisse! Opérationnels du 17 janvier au 27 février, les *Super Puma* de la *Task Force SUMA* ont accompli 476 heures de vol, transporté 2267 passagers et déplacé 368 tonnes de cargaison sans avarie majeure ni accident. Le délai

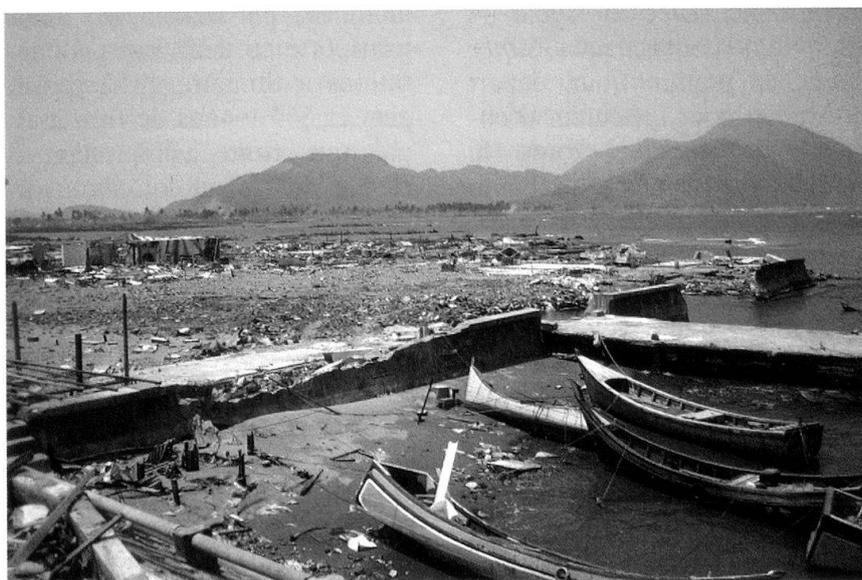
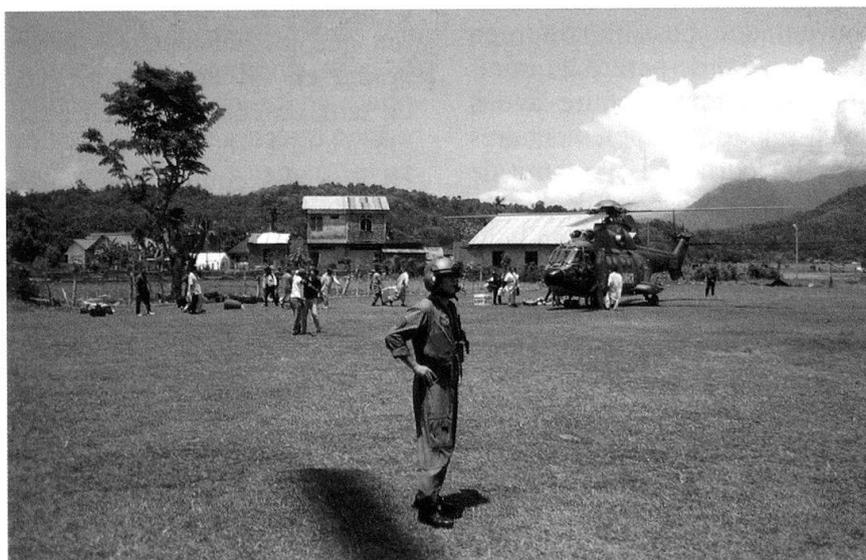
entre l'ordre du Gouvernement et le début des vols a été de dix jours, identique à celui du détachement de l'armée de Terre française et de ses hélicoptères basés en métropole, alors que les Suisses ont été les derniers militaires européens – mis à part les Allemands – à quitter le théâtre d'opérations. Mieux encore: en établissant une coopération étroite avec l'antenne de la Direction pour le développement et la coopération (DDC) présente à Banda Aceh, l'armée a développé une synergie nationale mutuellement bénéfique à la politique étrangère suisse, et démontré son rôle complémentaire dans les situations de crise.

D'excellentes prestations...

La présence d'un contingent de 50 militaires suisses et de ses 3 hélicoptères pouvait paraître négligeable parmi les 20000 militaires et la centaine d'hélicoptères qui ont été mobilisés autour d'Aceh. Dans les faits, il faut différencier les moyens déployés de leur emploi sur zone. Avec en moyenne plus de 9 tonnes de cargaison par jour de vol, les *Super Puma* suisses ont ainsi approché le volume déplacé par les 17 hélicoptères embarqués sur le porte-avions améri-

cain *Abraham Lincoln*, qui oscillait entre 10 et 40 tonnes par jour; au total, en un peu plus d'un mois, le navire américain a d'ailleurs transporté 3043 passagers. La comparaison avec les deux pays européens les plus engagés est encore plus intéressante: avec 11 hélicoptères – dont 7 *Puma* et *Super Puma* – et 2 avions de transport *Transall*, les Français ont transporté 476 tonnes de fret en 960 heures de vol, alors que le contingent espagnol a transporté 172 tonnes de fret et 675 passagers en 499 heures de vol avec 3 avions de transport *CN-235* et 3 hélicoptères *AB-212*.

A Sumatra, les militaires suisses fournissent donc une contribution de premier plan au niveau européen, ils sont des partenaires importants dans la livraison de l'aide humanitaire, avec la reconnaissance que cela suppose. Cette première intervention en Asie du Sud, dans le cadre d'une opération multinationale qui s'est rapidement transformée en démonstration de force matérielle et morale, donne de la Suisse une image remarquable, dans la droite ligne de sa réputation faite de précision et d'excellence. L'ambassadeur en poste à Jakarta, Georges Martin, a d'ailleurs rapidement vu le bénéfice politique et diplomatique qui pouvait être tiré d'une intervention qu'il a largement appuyée. Et les militaires des grandes nations du Pacifique, à commencer par les Américains, sont impressionnés par la performance de la petite *Task Force SUMA*. Il est vrai que c'est un équipage suisse, lors de sa première sortie, qui guide les secours vers un hélicoptère accidenté du *Lincoln*...



Plus prosaïquement, le succès de l'opération helvétique s'explique par son efficacité opérationnelle unique; celle-ci repose sur plusieurs éléments. Premièrement, les *Super Puma* sont engagés et entretenus du lever au coucher du soleil, avec une seule pause d'environ 30 minutes à midi, et accomplissent en moyenne 6 heures de vol par jour, contre environ 2 heures pour leurs homologues européens. A l'exception de Banda Aceh, seul emplacement dans la zone sinistrée où le carburant est disponible, les chargements et déchargements se font aussi souvent que possible rotor en marche, afin de perdre un minimum de temps et faire une à deux rotations supplémentaires dans la journée. Le rythme de travail est intense: le déchargement d'une tonne d'eau en bouteilles de 1,5 litres s'effectue par exemple en moins de 2 minutes – je l'ai moi-même constaté – et le temps passé au sol, dans le hurlement des turbines, reste inférieur à 10 minutes.

Deuxièmement, le concept opérationnel atteint un compromis idéal entre endurance et performance avec un cycle de trois jours pour chaque *Super Puma*: le premier jour, départ de Medan pour le secteur d'engagement, rotations toute la journée, puis nuitée à Sabang, dans le camp militaire français, à 40 km environ de Banda Aceh; le deuxième jour, départ de Sabang pour commencer dès que possible les rotations, puis retour à Medan le soir; le troisième jour, repos pour l'équipage et maintenance pour l'hélicoptère. La location d'un hangar sur l'aéroport de Medan, bien que celui-ci soit situé à 450 km

de vol de Banda Aceh, et le déploiement d'un *shelter* entièrement outillé permettent d'entretenir les machines avec un niveau de qualité presque identique à celui pratiqué en Suisse. L'absence d'avarie majeure sur les *Super Puma*, malgré un usage d'une intensité sans précédent, est le fruit de cette qualité.

Troisièmement, le partenariat avec le HCR permet d'exploiter au mieux la capacité de transport mise à sa disposition par l'armée. Le concept d'emploi mis en place progressivement par cette agence de l'ONU aboutit au fait que les hélicoptères suisses volent en fin de mission avec un taux de charge moyen atteignant 92% du maximum. Le HCR a des équipes sur toutes les places d'atterrissage et est capable de planifier des navettes combinant transport de personnes et de biens. Les échanges d'informations avec le *dispatch* suisse à Medan et avec les pilotes offrent une souplesse et une réactivité que la lourde administration onusienne est incapable d'égaliser. Le 23 mars dernier, l'United Nations Humanitarian Air Service (UNHAS) annonce par exemple avoir transporté en deux mois d'opérations à Sumatra 4452 passagers et 544 tonnes de fret, malgré une flotte comprenant 3 *Puma*, 2 *Mi-8* et 1 avion *Twin Otter*, soit une efficacité quatre fois moindre que la *Task Force SUMA*.

... dues au personnel et au matériel

Enfin, l'excellence du personnel et du matériel explique également le succès de l'opération.

Le contingent suisse est structuré comme une force de circonstance interforces (*Joint Task Force*) visant à optimiser les opérations aériennes, avec un état-major de 11 officiers et 5 détachements aux effectifs variables (pilotes, mécaniciens, *dispatch*, logistique et sécurité militaire). Tous les postes ont été occupés par des professionnels et des spécialistes globalement très qualifiés et expérimentés, comme l'indique la moyenne d'âge de 38 ans recensée durant toute l'opération. Trois contingents ont été successivement déployés à Sumatra et leurs membres ont travaillé sans difficulté majeure dans un climat tropical, avec des températures pouvant atteindre 40° sous hangar et une humidité oscillant entre 80% et 90%. Aucun accident n'a été déploré en cours de mission, et la prévention contre les maladies infectieuses – Sabang est un foyer de malaria – s'est révélée efficace.

Bien entendu, l'importance de l'opération n'échappe à aucun d'entre eux. Les dévastations dues au *tsunami*, le dénuement des survivants et la gratitude que ceux-ci témoignent à l'endroit des militaires sont autant d'incitations à se surpasser. Jusqu'à la mi-février, la province d'Aceh a besoin d'une aide d'urgence; les cargaisons d'eau, de nourriture et de médicaments transportées par les *Super Puma* soulagent l'existence de dizaines de milliers de personnes et sauvent même une partie d'entre elles. La volonté d'en faire plus est une réaction naturelle.

La charge émotionnelle est d'ailleurs très lourde pour les équipages, amenés à opérer sou-

vent pour la première fois dans une zone de catastrophe, et elle nécessite des *débriefings* quotidiens pour éviter des cas de stress post-traumatique. Malgré cela, une partie des membres du contingent rentrés au pays auront du mal à reprendre le rythme normal de leur existence.

Enseignements

L'armée suisse aurait pu en faire bien plus si elle avait été mieux équipée pour une mission axée sur une projection de capacités. Un seul des deux avions de transport *Casa C-295M* demandés l'an dernier et refusés par le Conseil national aurait, par exemple, été en mesure d'augmenter significativement l'efficacité du contingent suisse, notamment en permettant aux hélicoptères d'être positionnés plus près du secteur d'engagement et en appuyant les éléments décentralisés sur le plan logistique. Les trois *Casa* déployés par l'Espagne à Sumatra ont d'ailleurs représenté le seul véritable succès dans l'engagement tardif de ce pays. D'autre part, l'armée gagnerait à adopter une conception modulaire pour le soutien de ses contingents envoyés dans des zones dégradées ou mal équipées, en réservant un petit nombre d'équipements spécialisés pour les missions menées en situation de crise à l'étranger.

La probabilité de telles missions va en effet croissant, et le succès de l'opération à Sumatra n'y est pas étranger. Le HCR s'est déclaré totalement satisfait de l'appui fourni par l'armée

suisse, et songera à le demander plus fréquemment pour des besoins situés désormais au-delà du continent européen. La DDC a également exprimé son entière satisfaction et compte obtenir plus souvent l'appui de l'armée dans des situations de crise. L'opération «SUMA» a en effet démontré que les militaires suisses sont capables d'intervenir rapidement et efficacement à 10000 kilomètres du pays pour contribuer à juguler les effets d'une catastrophe. L'environnement médiatique contemporain aboutit précisément à réduire les distances, à rendre plus proches des événements situés loin au-delà des frontières, donc à augmenter les pressions, nationales et internationales, pour amener les Etats à mener des actions comprenant une composante militaire.

L'emploi des armées dans des situations de crise, que seuls des idéologues surannés refusent a priori, s'explique par les capacités uniques qui les caractérisent. Les formations militaires sont conçues, équipées et instruites pour fonctionner dans des environnements dévastés par le combat, sans voies de communication praticables, sans électricité ni eau potable, sans soins sanitaires, ni approvisionnement régulier. Elles possèdent également des processus de planification et de conduite qui leur permettent de s'adapter rapidement à des situations changeantes, de reconfigurer leurs structures et leurs dispositifs de manière flexible et modulaire. Enfin, leur armement est suffisamment gradué pour fournir une réponse proportionnelle à un large éventail de menaces, donc

d'exercer une présence dissuasive dans un grand nombre de contextes différents.

Cette convergence entre faisabilité, nécessité et opportunité explique pourquoi la projection doit devenir une fonction normale de l'armée suisse. Les intérêts objectifs et subjectifs du pays se globalisent au même rythme que les échanges économiques, les voyages et séjours de nos concitoyens ou les réseaux de télécommunication. Dans les années à venir, le Conseil fédéral sera régulièrement confronté à des crises majeures sur d'autres continents, pour lesquelles son meilleur outil de réaction rapide sera constitué par plusieurs composantes professionnelles de l'armée, spécialisées dans des domaines tels que la reconnaissance, la protection, la recherche et le sauvetage, le transport aérien, l'aide humanitaire et la logistique. Il exigera des militaires une capacité d'intervention rapide dans une situation donnée, les options politiques pouvant être développées sur cette base, avant de décider et d'ordonner.

L'opération de l'armée suisse à Sumatra ouvre clairement une nouvelle ère: avec un secteur d'intérêt élargi au monde entier et un développement des capacités d'intervention au-delà du continent européen, c'est une évolution majeure qui est en train de se produire. Il reste à espérer que la classe politique du pays cesse de considérer l'armée comme un gadget électoral et lui accorde à nouveau les moyens nécessaires à ses missions futures.

L. M.